

Laurent Chaineux

*Lézardes et
Murmures*

Poèmes

brumerge

ISBN : 978-2-917745-24-3
Dépôt légal: juillet 2010

laurent.chaineux@hotmail.fr

© 2010 Laurent Chaineux

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Laurent Chaineux - « Loran »

Ce recueil est le fruit d'une rencontre, en plein désert, sur les rives d'un océan de tendresse où je me suis noyé.

*« Revenant fouiller les ciseaux,
J'ai vu de beaux fragments disparaître.
Puis une photo est apparue.
Une photo de femme,
Une femme au corps de papier
Où un poème s'écrivait.
Ce n'était pas mon destin.
C'était celui d'un autre.
Il s'appelait Loran.
Il commençait son poème,
Et son poème ne nommait pas le sensuel,
Car son poème était le sensuel.
Dans l'abîme de sa douceur,
Les sensualistes n'avaient plus pied.
Il s'appelait Loran »*

Eric Valnerbauch

à Patricia...

L'abri côtier

L'été jouait
sur la plage.
Elle avait tissé dans les branches
un nid
s'y prélassant
faussement ingénue.
A travers les feuilles
Le soleil pointa
son rai de lumière
sur le corps
dénudé.
C'est alors que j'eus soif
et qu'elle le vit.
Contre un baiser
Elle me fit l'offrande
d'un abricot,
le bruit des vagues
nous emporta.

Sous les branches

Sous les branches d'un tamaris
elle avait suspendu sa toile
et s'y balançait
nonchalante.

Là bas, près du feu,
autour des flammes folles
les chants créoles
résonnaient encore.

J'avais pris le large.
Le rhum sans doute
et les parfums de la nuit
avaient fini par me griser.

Je m'étais fondu au décors
flânant parmi les fleurs
dans l'ombre de la nuit.
Personne ne la cherchait,
je ne l'avais pas vue.
Elle murmura mon nom...

Dans un rayon de lune
elle était là, sur son hamac,
entièrement dévêtue,
ruisselante, ses petits seins
dressés comptant les étoiles.

Sous les branches d'un tamaris
elle avait tissé sa toile
et m'y attendait
languissante...

Elle me tendait ses bras
Elle me tendait ses jambes
et moi, prenant racine,
ma raison vacilla
au rythme des chants lancinants,
du grincement de la branche
et des hallucinantes plaintes.

Oser rare

Oser rare : free vol
Arrose les mots des sens
Que brûlent les idées indécentes
en incandescentes paroles.
Ose ce ventre en prières
assoiffé d'effervescentes caresses
et d'impudiques envolées.
Ose l'obscène
et la langue folle
de l'érotisme affranchi
à la page incendiaire.
Ose les délices subtiles
Les désirs pénétrants
que dessinent tes doigts.
Que ruisselle ta quintessence
entre mes lignes sèches
et dépose son sel
au crayon monolithe
de mon désir de prose.

La côte est en vue

La côte est en vue
et les lueurs du port
et la mer est pensive et s'étale
que l'étrave fend silencieuse.

La côte est en vue
et les lueurs du port
Et le désir à l'eau
de rejoindre l'amante
et ses blancs acacias
qui trempaient leur tignasse
à l'encre turquoise
et repeignaient sans hâte
les nuages en partance.

Les cordages se tendent
aux soupirs de la coque.
Des regrets du grand large
Aux ennuis immobiles
d'une course achevée,
le ciel moribond
vomissait l'océan
crachant au visage
une mer outragée.

La côte est en vue
et les lueurs du port
et la mer est en deuil
toute drapée de noir



Samir

A la nuit satine
la belle Orion se mire
dans l'air frissonnant
des sables constellés,
et sur les rives lactées
où coule le Nil,
je me pavane
le nez dans les étoiles
suivant des yeux
les volutes sorcières
d'un havane suave
embaumant Misraïm.
Qu'ont-ils raconté
ces hommes venant de Mars
lorsqu'ils débarquèrent
de leurs vaisseaux
fuyant leur terre moribonde ?
Et quel espoir oublié
chérissaient-ils
que garde en son ventre
le sphinx immobile ?
Mon vieux Samir
repreons une rasade
de ce doux Rhum
couleur d'ambre
parfumé de santal
et laissons sous le sable
soupirer ce mystère
qui sommeille.

à Kipling

Sans porte et sans serrure
Un temple sans toiture
tendait au septentrion
son parvis de pierre.
Sur ses colonnes, point de dorure
Et pas de tentures sur ses murs.
Si quelques Eons
Quelques divinités
annoncières
vinrent y séjourner
Aucun concile
Aucun codicille
n'en fut rédigé.
Aucune sourate aucun psaume ni relique
Aucun verset fut-il satanique
n'en troublait la quiétude bucolique
Un arbre majestueux trônait là
au beau milieu comme un mât.
Enfants nous nous y retrouvions
Chaque semaine pour fumer
parler de la vie qui nous invitait.
Nous y faisons des banquets
partageant ce que nous apportions.

Il y avait Étienne le fils du brasseur
Il y avait Samir l'Égyptien
et Jacob le fils du pasteur
Il y avait Ruth et Julien
Puis Wasis et Bertrand
Harun qu'on surnommait volcan.
Dedans c'était nos prénoms
dehors c'était ma sœur ou mon frère...
Comme je voudrais les revoir,
Mes frères noirs et bruns,
Mes sœurs miel et vanille
Et me retrouver petit garçon
Une fois encore dans ce temple d'autrefois.

A la loge des neuf muses

Le Parnasse abuse
il n'y aura pas de sœur
à la loge des neuf muses
où pourtant libres siègent
en lumineux collègue
les hommes de bonnes mœurs
Que le grand rituel nous garde
disent-ils des pensées impures
et des chansons paillardes
qu'inspire femelle nature.
A l'échafaud Olympe de Gouges
mais pas sur les colonnes
où le sein qui palpite
sous ton corsage d'allochtone
porterait au rouge
l'essence de l'élite.
Il n'y aura pas de sœur
à la loge des neuf muses
Au chantier de l'érection
du temple à la vertu
c'est la débandade absolue
Les dits fils de la veuve
en raison d'une panne infime
en idées neuves
n'auront point de femme
dans leurs initiations.

Jeter l'encre

Je
veux
me taire
comme se taisent
les blessures périphériques
d'un corps
qui n'entend plus
que la douleur d'être
sourde
qui le ronge
Je veux dissoudre ma médiocrité
à l'ocre rouge de cette plage
amère
que la vague n'atteint plus
Arrêter ma course
inutile
et regarder en face
vaincu
le vide victorieux
Fondre
ma mémoire
aux vapeurs d'un alcool
et
m'endormir
en
fin

Je te parlerai

Je te parlerai
Je te raconterai des histoires
Comme tu les aimes
Le soir
A la veillée.
Je te parlerai
De nous
De tout
Pourtant je sais
Que derrière tes grands yeux étoilés
Si tu m'écoutes quand même
Tu ne m'entends pas.
Tu glisses doucement
Dans cet autre monde
Où tes démons abondent
Tu pars inexorablement.
Bientôt
tu t'effraieras
De cet étranger
Assis à tes côtés
Et j'aurai peur
De ta frayeur.

Rêve sanglant

L'acier froid de l'hiver
a poignardé le ciel
juste après ton départ.
Et sur mes rives exsangues
où cristallisent mes vers
s'est déposé le gel
de ma morte langue
et de ses rêves barbares.
Là, sous ce lac rubicond
où saigne le remord
des soleils moribonds,
ultime offrande,
j'irai glacer le sang
que tes oiseaux morts
attendent
furibonds

C'est l'heure étrange

C'est l'heure étrange
où chasse sur la plaine
le Grand Duc affamé
choisissant ses victimes.

Du manoir déserté
La muraille inquiétante
jette ses créneaux noirs
au néant de la nuit
où l'astre blafard
portant le voile
Luit.

Un remord de douves
Exhale ses halos de brume
où des spectres licencieux
se frôlent
dans la rumeur macabre
des engoulevants
et des murmures
de lune.

C'est l'heure mystérieuse
où la terre soupire

Si j'étais dieu

Si j'étais dieu
je prendrais incognito des vacances au Liban...
Ou bien à Téhéran.
Sous les traits d'une femme
j'irais tirer quelques barbes et botter quelques culs bénis
puis raviver la flamme
En Olympie.
Je me baladeraï les seins nus dans les rues de Riyad,
de Kaboul, d'Atlanta ou d'Islamabad
Si j'étais dieu
j'habilleraï les afghanes en Coco Chanel
les Talibans en Burkacharel.
Si j'étais dieu
j'irais sonner quelques cloches
distribuer quelques taloches
et des préservatifs blancs
dans les salons du Vatican.
Mais vraiment si j'étais dieu,
Si j'étais dieu...
J'ordonnerais à mes fidèles pas très à l'aise
La laïcité à la française
Puis je partiraï passer mes vacances ailleurs.